

ÉCHO DU DÔME

oct. 17 ▶ janv. 18

8

DOSSIER

**Dans la peau
d'un soldat**

3

Actualités

**Noël aux
Invalides**

7

Musique

**Olivier
Baumont**

16

Zoom

**Portrait de
Joachim Murat**





Cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël

Le général **Alexandre d'Andoque de Sériège,** *nouveau directeur du musée*

Le général de brigade Alexandre d'Andoque de Sériège a été nommé par la ministre des Armées au poste de directeur du musée de l'Armée le 14 août 2017. Il occupait précédemment la fonction de commandant de l'École de Cavalerie à Saumur, où il a notamment dirigé les musées des Blindés et de la Cavalerie. À sa sortie de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1988, Alexandre d'Andoque de Sériège choisit l'arme blindée cavalerie et sert successivement au 3^e régiment de hussards, à l'École de Cavalerie et au 12^e régiment de cuirassiers. En 2001, il rejoint le 1^{er} régiment de spahis à Valence, qu'il commandera par la suite entre 2007 et 2009. Il participe aux opérations extérieures dans les Balkans et en République de Côte d'Ivoire. Nommé général de brigade le 1^{er} juillet 2015, il se voit confier le commandement de la 3^e brigade légère blindée à Clermont-Ferrand, puis de l'École de Cavalerie l'année suivante. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et du Collège interarmées de défense au début des années 2000, il occupe plusieurs postes en état-major ou au sein du ministère de la Défense : à l'état-major de l'armée de Terre comme chargé d'études ressources humaines, à la direction des ressources humaines du ministère de la Défense comme

chargé de mission auprès du directeur. Auditeur de l'Institut des hautes études de défense nationale et du Centre des hautes études militaires en 2009, il rejoint ensuite l'état-major des armées puis exerce la fonction de chef de cabinet du Secrétaire Général pour l'Administration entre 2012 et 2015.

Officier de la Légion d'honneur et de l'ordre national du Mérite, le général Alexandre d'Andoque de Sériège succède au général Christian Baptiste, qui occupait cette fonction depuis janvier 2011.



© Paris - Musée de l'Armée / Pascal Segrette



Graphisme © Barbara Fregosi

© Paris-Musée de l'Armée / Pascal Segrette

Noël *aux Invalides*

Du 15 au 31 décembre 2017

Fort du succès rencontré en 2016, le musée de l'Armée organise pour la deuxième année consécutive un événement unique dans le paysage parisien : Noël aux Invalides.

Une manifestation inédite avec de multiples animations culturelles et ludiques pour tous les publics. Le programme, lancé par la fête de la Sainte-Barbe, propose aux visiteurs des lectures et concerts de Noël, notamment en partenariat avec Radio Classique, l'orchestre de la Nouvelle Europe et des musiques de l'Armée de Terre, des visites contées, une mise en scène inédite de figurines historiques dans les cabinets insolites du musée, mais aussi des parcours pour les enfants et des jeux-concours...

Enfin, chaque soir à la tombée de la nuit, le spectacle *Le Dôme aux chandelles*, réalisé par la société Amaclio Productions, illuminera en musique l'église du Dôme avec une mise scène exceptionnelle de centaines de chandelles et de candélabres autour du tombeau de Napoléon 1^{er}.

Un événement convivial à venir partager en famille ou entre amis !

Fête de la *Sainte-Barbe*

16 et 17 décembre 2017

Chaque année, le musée de l'Armée organise un événement unique autour de la patronne des artilleurs avec une démonstration exceptionnelle de manœuvres de canons, dans la cour d'honneur des Invalides en collaboration avec l'École d'Artillerie de Draguignan. Plusieurs époques seront évoquées et l'édition 2017 mettra en avant les relations franco-américaines en écho à l'exposition *La Fayette nous voilà !* présentée au musée de l'Armée du 1^{er} février au 9 avril dernier. Le premier tableau historique évoquera la guerre d'Indépendance américaine avec la présentation d'un canon du système Gribeauval servi par des artilleurs en uniformes d'époque.

Un accent tout particulier sera mis sur l'artillerie déployée au cours de la Grande Guerre, avec la présentation d'un canon de 75 mm modèle 1897, d'un spectaculaire canon de 155 mm GPF (Grande portée Filloux) tracté par son camion d'époque et d'une roulante (cantine itinérante servant à cuisiner et à transporter la soupe des soldats) présentée pour la première fois aux Invalides.

Tous les matériels seront servis par des soldats portant la célèbre tenue bleu horizon ! Rythmée par la musique de la fanfare de l'École d'Artillerie, cette manifestation offrira aux spectateurs une occasion unique de découvrir l'histoire de l'artillerie française du XVIII^e siècle à nos jours, plus précisément du canon Gribeauval au CAESAR (CAmion Equipé d'un Système d'Artillerie). Pour une approche ludique et interactive, un livret-jeu destiné aux plus jeunes sera distribué gratuitement aux accueils du musée ou téléchargeable en ligne. Enfin, des visites des collections d'artillerie seront organisées par l'équipe du service pédagogique et permettront à chacun de découvrir les secrets des bouches à feu les plus spectaculaires du musée.



Fête de la Sainte-Barbe, décembre 2015, en façade nord des Invalides © Paris - Musée de l'Armée / Pascal Segrette



Le repos et l'écriture du courrier dans la région des Monts de Champagne, juillet 1918. Photographie d'Émile Camille Albert Le Play.
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

Entretien avec **Nathalie Lurton**, de la *Maison des écrivains* et de la *littérature*

INTERVIEW

Au cours de l'année scolaire 2016-2017, le musée de l'Armée a développé un partenariat avec la Maison des écrivains et de la littérature (Mél) et avec le collège Jean-Jaurès de Montfermeil. Nathalie Lurton, de la Mél, nous le présente.

Quel est le but de la Maison des écrivains en proposant et animant ces ateliers d'écriture ?

Les parcours « La Culture et l'Art au Collège », que met en œuvre la Mél, avec le soutien financier du département de Seine-Saint-Denis, s'inscrivent dans une politique culturelle ambitieuse à destination de l'ensemble des participants, écrivains, élèves et professeurs.



Carte postale britannique de la Première Guerre mondiale par Dudley Buxton (1884- ?).
© Paris - Musée de l'Armée

Les partis pris sont forts et se revendiquent d'une véritable entrée en littérature partagée : inscription des parcours dans le temps scolaire, construction de séquences de travail dans une logique d'interaction féconde entre le travail de l'auteur et le pédagogique, et ce, dans l'objectif premier de permettre aux élèves de s'ouvrir à la littérature contemporaine et de rentrer en profondeur dans sa pratique.

Suivant quelle démarche concevez-vous les projets ?

Pluridisciplinaires, ils sont préparés avec l'auteur et les professeurs qui souhaitent s'en emparer, un partenaire culturel est associé et différents prolongements (sorties culturelles, rencontres avec des artistes, scientifiques, universitaires) sont envisagés.

Pourquoi avoir choisi le musée de l'Armée comme partenaire ?

Entre Littérature et Histoire, le parcours « Écrire la Première Guerre mondiale » - mené pendant l'année scolaire 2016-2017 par Bénédicte des Mazery, auteure du roman La Vie tranchée (éd. Pocket), dans la classe 3^{ème} 5 du Collège Jean Jaurès de Montfermeil - nécessitait un appui documentaire que nous a apporté la division de la recherche historique, de l'action pédagogique et des médiations du musée de l'Armée : réalisation de portfolios inédits rassemblant des sélections d'objets des collections du musée et visite commentée des salles consacrées à la Grande Guerre.



Cour d'honneur © Paris - Musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël

Une visite découverte guidée en LSF



Le musée élargit son offre à destination des groupes et des individuels en proposant à partir de septembre un parcours destiné au public sourd et malentendant. Directement conduite en langue des signes, la visite se déroule sans intermédiaire, à un rythme adapté, et permet d'appréhender la richesse des collections du musée, des armures à l'église du Dôme en passant par la période napoléonienne. La présence d'un conférencier sourd met en confiance et favorise les échanges dans une langue commune.

Cette nouvelle visite s'inscrit dans les missions du musée qui œuvre pour favoriser l'accessibilité à tous les publics. Elle vient enrichir les différents parcours déjà proposés autour des collections permanentes et des expositions temporaires (Invalides secrets, Les guerres mondiales...). Menées par des conférenciers, les visites guidées s'adressent en effet à tous, amateurs ou public averti, et peuvent être effectuées en français ou en différentes langues sur demande.

Dans ce cadre, le musée propose également depuis plusieurs années des visites et des activités spécifiques pour les personnes en situation de handicap moteur, auditif, mental ou visuel. Elles s'appuient sur l'observation et la manipulation d'objets originaux ou de fac-similés à travers les salles du musée. Les participants sont ainsi amenés à s'essayer à revêtir un képi français et un casque à pointe allemand ou encore à découvrir, du bout des doigts, les décors d'une bouche à feu.



© Géraldine Froger

- Découvrir les parcours de visites sur musee-armee.fr
- Informations et réservations

Visites guidées adultes et en LSF
(groupes et individuels)
benedicte@cultural.fr

Visites pour personnes en situation de
handicap (groupes adultes et jeune public)
jeunes@musee-armee.fr

Retour
sur...



Vue de l'exposition France-Allemagne(s) 1870-1871 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

L'exposition **France-Allemagne(s)** **1870-1871. La guerre,** **la Commune, les mémoires**

Propos recueillis par *Sylvie Le Ray-Burimi*,
conservateur en chef du patrimoine

L'exposition a fermé ses portes le 30 juillet dernier après avoir reçu près de 60 000 visiteurs. Conçue comme un projet franco-allemand, avec l'aide d'un comité scientifique présidé par le professeur Jean-François Chanet, recteur de la région académique Bourgogne-Franche-Comté, l'exposition visait à mettre en perspective le conflit à l'échelle de l'Europe, tout en donnant à comprendre ses racines et répercussions, des guerres de libération allemandes de 1813-1815 à la fin de la Première Guerre mondiale. Près de 40 institutions françaises et allemandes ont contribué par leurs prêts à l'élaboration de son parcours, mis en scène par Marc Vallet et Yan Stive. Le Dr. Ansgar Reiss dirige depuis 2010 le musée bavarois de l'Armée – Bayerisches Armeemuseum – à Ingolstadt, fondé en 1879 par le roi Louis II de Bavière. Il revient pour l'Écho du Dôme sur l'exposition :

INTERVIEW

Que signifie aujourd'hui le conflit franco-allemand de 1870-1871 pour le public allemand ? Peut-on parler d'un conflit « sous-estimé » ainsi que l'a qualifié Ralph Bohlman dans l'article (Frankfurter Allgemeine Zeitung, 6 juin 2017) qu'il a consacré à l'exposition ?

La guerre de 1870-1871 est, de nos jours, presque complètement oubliée en Allemagne. Jusqu'au nombre des victimes qui n'est plus connu de quiconque. La mémoire de cette guerre a été recouverte par celle des deux conflits mondiaux du XX^e siècle tandis que son résultat, l'unification de l'Allemagne sous hégémonie prussienne, est perçue comme allant de soi.

Peut-on parler de points de vue régionaux sur ce conflit et sur le processus d'unification allemande ?

Ces divergences ne sont pas formulées. Personne ne se demande si l'histoire aurait pu se dérouler autrement. Cette absence d'interrogation peut sembler d'autant plus étonnante qu'aujourd'hui encore, les régions du sud de l'Allemagne manifestent un fort particularisme au regard de celles du nord. Mais ce particularisme n'est pas mis en relation avec l'histoire du XIX^e siècle. Cela tient aussi au fait que l'opposition entre catholicisme et protestantisme ne joue désormais plus aucun rôle.

La proclamation de la République de Weimar et l'irruption de la guerre civile dans l'Allemagne de 1918-1919 peuvent-elles être mises en parallèle avec la naissance de la Troisième République et l'éclatement de la Commune dans la France de 1870-1871 ?

Cette question est passionnante. Malheureusement, l'histoire de la Commune de Paris est en Allemagne quasi inconnue. Au demeurant, les théoriciens du courant socialiste ont toujours corrélié défaite militaire et révolution. Cette corrélation est manifeste dans l'Allemagne de 1918-1919. Les puissances conservatrices, empires et monarchies, avaient perdu leur légitimité. La tragédie allemande a résidé dans l'exacerbation de formes révolutionnaires radicales, bien qu'elles n'aient eu qu'une assise limitée dans l'opinion, face auxquelles la droite la plus extrême a pu, en réaction, s'affirmer.

Le musée bavarois de l'Armée a-t-il des projets en lien avec les commémorations de la fin du premier conflit mondial en 1918-1919 ou de l'unification allemande en 1871 ?

Nous ouvrirons, en novembre 2018, une exposition temporaire sur l'issue de la guerre, en Bavière, en 1918-1919. Le musée bavarois de l'Armée conserve en effet quelques œuvres en lien avec cette période, notamment avec les corps francs. Figurent également dans nos collections la sculpture originale centrale du monument aux morts de la Première Guerre mondiale [érigé en 1924 dans le Hofgarten] de Munich.

La guerre de 1870-1871 sera quant à elle évoquée à travers le parcours permanent du musée, en cours de rénovation. La section consacrée à la séquence 1815-1914 devrait être inaugurée en 2020-2021. Cependant, la constitution de l'Empire allemand sous Otto von Bismarck ne sera pas déterminante, la place de la Bavière dans l'Europe devant constituer le fil conducteur des nouvelles salles.



Olivier Baumont

© Frédéric Guy

Très grand claveciniste français de renommée internationale, Olivier Baumont nous présente le programme qu'il a conçu en collaboration avec Denis Podalydès, le 13 octobre prochain.

« Ce programme s'axe sur les textes de jeunesse de Saint-Simon, lors des campagnes militaires entre 1691 et 1702. Le rapport à la musique est très intéressant. *Le Bruit de guerre*, que nous retrouvons chez Couperin, est une réalité sur un champ de bataille ! Il s'agit de faire sonner tous les instruments pour impressionner l'ennemi. *La Sourdine*, à l'inverse, permet de le surprendre. Le programme intègre la *Steinkerque* de 1692 et *La Triomphante* de Couperin, ainsi que *Les Caractères de la guerre* de Dandrieu, sur le modèle des *Caractères* de La Bruyère. Nous avons lié les textes et la musique par affinités respectives et non par chronologie spécifique.

C'est fascinant de faire résonner des textes racontant la vie de soldats en campagne, en musique. Cette association nous offre une vision intimiste de ce qu'était la réalité de leur vie et leur souffrance. *La plainte des blessés* de Dandrieu permet au spectateur d'être au plus près de la vie du soldat.

La mise en musique de ces événements fut un moyen pour la cour d'avoir des nouvelles des armées et du front. Certains passages sont amusants, notamment l'anecdote du Duc de Vendôme réveillé tambour battant ! La musique militaire a certes une vocation utilitaire mais des compositeurs comme Couperin et Dandrieu ont su la sublimer, la réécrire et la réinterpréter. Saint-Simon suit, involontairement, le même procédé. Il est témoin de ces campagnes et nous livre, quarante ans plus tard, la vision d'un écrivain inspiré. »

Concert « Saint-Simon en campagne » avec Denis Podalydès, 13 octobre 20h, salle Turenne

Billetterie et informations musee-armee.fr
saisonmusicale@musee-armee.fr - 01 44 42 54 66

Propos recueillis par *Nina Le Balh*, chargée des publics et de la promotion, département action culturelle et musique

PROGRAMME

La saison 2017-2018 s'ouvre avec deux grandes œuvres du répertoire romantique, le *Te deum* de Bizet et *La messe solennelle en l'honneur de Sainte Cécile* de Gounod. En novembre, le jazz commémorera l'entrée en guerre des États-Unis en 1917, suivi par les œuvres magistrales de Stravinski et Offenbach, *L'histoire du soldat* et *La Grande Duchesse de Gerolstein*, présentées en écho à l'exposition *Dans la peau d'un soldat. De la Rome antique à nos jours*.



Les rendez-vous à ne pas manquer

6 octobre – 20h
Cathédrale Saint-Louis
**Concert inaugural
Musique sacrée aux Invalides**

10 novembre – 12h15 - 15h - 20h
Salle Turenne & grand salon
Open Jazz aux Invalides

30 novembre – 20h
Cathédrale Saint-Louis
L'histoire du soldat

10 décembre – 17h
Cathédrale Saint-Louis
Ah, que j'aime les militaires !

DOSSIER



Dans la peau d'un soldat. De la Rome antique à nos jours

Exposition du 12 octobre 2017
au 28 janvier 2018

Dossier et interview réalisés
par Olivier Renaudeau
commissaire de l'exposition

Point fort de la programmation culturelle du musée de l'Armée cet automne, l'exposition *Dans La peau d'un soldat. De la Rome antique à nos jours* abordera le fait militaire sous un angle inédit au sein de notre institution et dans une scénographie inventive et raffinée de l'agence Je formule.



Les œuvres ou les objets présentés ne seront pas différents de ceux que l'on peut découvrir ordinairement dans les manifestations proposées par le musée de l'Armée : on y trouvera, en effet, des armes, des uniformes, des équipements et des armures, des documents historiques, des photographies ou des œuvres picturales... La plupart de ces « artefacts » sont souvent offerts à la délectation de nos visiteurs en tant qu'objets témoins, voire en tant que reliques d'un moment de l'histoire ou d'un contexte particulier : le havresac du soldat napoléonien peut ainsi devenir une des icônes de la puissance guerrière de l'Empire, comme la présentation de la tunique d'un grand chef militaire peut favoriser une certaine proximité, l'intimité voire l'empathie entre le visiteur et la figure dont on lui détaille la personnalité ou les actions.

Les pièces, souvent modestes, que l'on découvrira dans l'exposition *Dans la peau d'un soldat* seront dans la plupart des cas présentées pour leur simple et parfois triviale valeur d'usage. Certes, les havresacs du I^{er} Empire ou les caligae cloutées romaines sont rarissimes, mais c'est leur fonction et leur plus ou moins grande ergonomie qui nous intéresseront surtout ici. Les commissaires de cette manifestation se sont en effet donné comme ambition de brosser un panorama de ce qui constitue, depuis deux millénaires, l'expérience du soldat, les invariants, comme les évolutions de ce métier particulier qui, depuis deux mille ans, conduit des hommes à quitter la sécurité et le confort de leur foyer pour se lancer dans des marches harassantes, le dos broyé par le poids de leur équipement, vers des dangers parfois mortels, souvent source de souffrances ou de blessures physiques et morales.

▲ Affiche de l'exposition © Paris - Musée de l'Armée / Édouard Elias. Graphisme © je formule

◀ *Deux soldats en tenue de campagne*, 1916, Scott Georges Bertin © Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais

Parce qu'il ne représente qu'une part infime de l'emploi du temps de tous nos protagonistes, qu'il s'agisse du légionnaire romain, du fusilier du Grand siècle, du parachutiste d'Indochine ou du guerrier taliban d'Afghanistan, le moment bref, rare et paroxystique du combat ne sera pas abordé. En revanche, les effets de ce dernier, le sort réservé à la dépouille du soldat tombé, les hommages qui lui sont rendus, ou pas, comme l'attention portée, ou non, aux combattants blessés dans leur chair et dans leur âme concluront le parcours.

Ce dernier sera surtout dédié à la vie des soldats en campagne, à la nécessité pour eux d'assurer chaque jour leur subsistance et de satisfaire leurs besoins vitaux. Depuis l'Antiquité, les combattants, même engagés sur les terrains les plus difficiles, doivent quotidiennement manger, se laver, dormir à l'abri, s'habiller, se chausser, se reconnaître entre eux, porter leurs munitions et leurs armes, nourrir leurs montures ou approvisionner en carburant leurs véhicules. Dans les armées régulières instituées par des états organisés, des corps d'intendance spécialisés conçoivent les matériels très spécifiques censés répondre à tous ces besoins, donnant naissance, parfois, à des équipements novateurs adoptés avec succès dans le monde civil, ou à des inventions utopiques vite oubliées. Dans les groupes d'irréguliers ou de partisans, le système D, la connaissance du terrain, la rusticité permettent de compenser la pauvreté de leur équipement.

Plus de 330 objets, mannequins ou documents permettent aux visiteurs de rentrer dans la peau de nos combattants, de la Rome antique à aujourd'hui. La plupart de ces pièces proviennent des très riches collections du musée de l'Armée et sont inédites. Le musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, le musée de Picardie à Amiens ou la Bibliothèque nationale de France ont consenti, parmi d'autres, des prêts généreux, complétés par les contributions de nombreux collectionneurs privés.

Une spectaculaire galerie chronologique

L'étude de ces objets, leur préparation, leur restauration parfois, ont mobilisé comme jamais auparavant tous les services de l'établissement, des départements de la conservation aux ateliers de restauration et de soilage, en passant par le studio photographique. La régie des oeuvres a été très sollicitée pour localiser, établir les constats d'état, conditionner et transporter ces centaines de pièces (de la boîte d'allumettes au dromadaire grandeur nature, en passant par les rations de combats, les tenues « nouvelle génération » et les godillots réglementaires...) jusqu'aux lieux de leur présentation.

Le chantier de cette manifestation a démarré plus tôt qu'à l'accoutumée, puisque qu'elle investit également la grande salle Vauban, d'où a dû être évacuée la série de mannequins équestres du XIX^e siècle. Ces derniers sont remplacés, dans cette vitrine de plus de trente mètres de long, par la galerie chronologique, une vaste frise historique grandeur nature brossant l'évolution de la silhouette du combattant occidental et de certains de ses adversaires, de la République romaine à...demain, le dernier dispositif, virtuel, proposant un regard prospectif sur ce que pourrait être le combattant du futur.

Enfin, comme l'ont souligné les articles annonçant cette exposition dans les numéros précédents de *l'Écho du Dôme*, des prêts consentis par des unités d'active de l'Armée française et par le service du commissariat des armées ainsi que des reportages photographiques réalisés lors des opérations extérieures permettront au visiteur de découvrir le quotidien du combattant d'aujourd'hui, parfois étonnamment semblable à celui de ses ancêtres de l'époque médiévale ou de la période révolutionnaire.



1. Plaque d'identité modèle 1881 de Louis Charoy © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

2. Cagoule et veste de Ghillie suit, camouflage hiver, 2010 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

3. Ceinture aux mille points japonaise © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN Grand Palais / Émilie Cambier

4. Cantinière du régiment des zouaves de la Garde impériale, Second Empire © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier / Pascal Segrette

5. Musette TTA © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

6. Ration de combat individuelle réchauffable, menu n°10 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

7. Officier du 8^e régiment des hussards © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

Séverine Hurard

Archéologue, chef d'opération à l'Inrap, membre du comité scientifique de l'exposition

INTERVIEW

L'archéologie est-elle en train de renouveler le regard sur l'histoire militaire ?

L'archéologie participe certainement à une forme de renouvellement des connaissances. Les données qu'elle exhume, sur les conditions du combat, sur les pratiques funéraires ou les aspects techniques et logistiques, sont une mine d'information sur les manières d'adapter les pratiques sociales à ces situations de crise. L'archéologie témoigne des modes de vie des soldats, des adaptations de la vie des régiments à des contextes très particuliers où le respect du protocole et des usages est bien souvent impossible. Les vestiges, nombreux et diachroniques, sont des données sincères, dans la mesure où elles sont issues d'un processus de conservation aléatoire, sans sélection. Cette documentation livre sans censure, loin des discours officiels, la violence de guerre, les sociabilités particulières, la pénibilité de la vie de camp, mais aussi l'intimité des soldats.

Le stationnement ou la guerre de position laissent beaucoup plus de traces que le combat ou le fait d'armes pourtant plus retentissants. Loin des épisodes événementiels et des grandes charges héroïques, l'archéologie s'intéresse au terrible, au modeste, au médiocre et à l'ennui de la vie du soldat. C'est à travers ces signaux qu'elle reconstitue l'économie complexe de la guerre, les stratégies avortées, les préparations anticipées. Le théâtre de guerre de l'archéologie n'est que très rarement le champ de bataille. D'une certaine manière, l'archéologie est l'ennemi d'une histoire événementielle de la guerre.



Depuis quelques années, les archéologues s'intéressent à des faits plus contemporains, comme les deux guerres mondiales. Qu'apportent-ils que nous ne sachions déjà grâce aux sources très abondantes dont nous disposons sur ces conflits ?

L'intérêt pour l'archéologie des deux guerres mondiales a réellement émergé dans les années 1990 avec les découvertes des sépultures collectives de soldats britanniques (Grimsby Chums) ou celle d'Alain Fournier.

À travers ces cas, l'archéologie s'est d'abord inscrite dans une démarche mémorielle. Ces sépultures de crise ont toutefois permis de montrer la discordance entre les discours officiels et la réalité des pratiques. Aujourd'hui, les champs de recherche se sont élargis aux réseaux de tranchées, lignes de front, hôpitaux de campagne, camps de repos ou de prisonniers. En soi, l'information n'est pas inédite, mais la matérialité archéologique de ces sites offre un éclairage original sur les modes et sources d'approvisionnement comme sur les capacités opérationnelles des armées.

Ces vestiges, en contexte d'utilisation (baraquements, tranchées, dépotoirs, latrines...), permettent de restituer des gestes, des usages, des conditions d'utilisation et de circulation qui ne sont pas relatés par les autres sources, soit parce qu'ils ne font pas partie des usages autorisés, soit parce qu'ils appartiennent à des gestes tellement quotidiens qu'ils n'ont plus besoin d'être dits. Pourtant, la culture matérielle de ces deux conflits, celles de nos grands-parents ou de nos arrière-grands-parents, nous est en partie étrangère. Ces vestiges nécessitent, comme ceux de l'Antiquité, une analyse critique et une interprétation qui se nourrit de la confrontation avec les autres sources historiques et qui participe à la construction d'une histoire de la guerre contemporaine plus fine et plus nuancée.

La découverte d'une sépulture militaire sur un site archéologique donne souvent l'occasion d'offrir un nouvel hommage aux soldats tombés. Comment se déroule la coopération entre archéologues et institutions mémorielles dans ce contexte ?

Cette coopération est très variable et dépend en réalité du rapport qu'entretiennent les nations ayant participé aux conflits avec la mémoire de cette histoire récente. Plusieurs cas ont montré à quel point les autorités australiennes ou britanniques se souciaient de la commémoration de ces épisodes et même souvent de l'identification des corps mis au jour par l'archéologie, devenue puissant moteur de réactivation de la mémoire. Les archéologues ayant participé à ces cérémonies à l'issue desquelles les corps étaient rendus à leurs pays ont pu pleinement mesurer la responsabilité et le rôle social de la discipline, dépassant de très loin l'échelon national et les questions d'ordre purement scientifique.

Certains pays en revanche ont jusqu'ici rarement montré un intérêt marqué pour ces vestiges archéologiques trop nombreux et souvent douloureux. À l'inverse, plusieurs découvertes de cimetières militaires allemands des première et seconde guerres mondiales ont montré le rapport complexe de ce pays avec cette histoire récente. À chaque fois, 600 à 1000 sépultures ont été mises en évidence sans aucune forme de cérémonie. Ainsi, les soldats de la Wehrmacht du cimetière de Thiais (Val-de-Marne), mis au jour en 2014, n'ont pas été reconnus par les autorités allemandes qui, en dépit de la présence des tombes et corps sur le terrain et des registres d'inhumation redécouverts pendant l'enquête, assuraient avoir rapatrié ces corps dans un cimetière militaire de l'Eure en 1948. L'archéologie est donc parfois placée dans un entre-deux inconfortable où les vestiges contemporains ont encore un statut très ambivalent et une charge émotionnelle et mémorielle douloureuse.



Visites adultes et jeunes publics

Dans le cadre de l'exposition, plusieurs supports de médiation sont à disposition des jeunes publics

Visite libre en famille

- Un parcours composé de 12 panneaux destinés aux jeunes publics permet de découvrir, tout en s'amusant, les objets, œuvres ou archives de l'exposition.
- Un livret-jeux (français, anglais) est disponible à l'entrée de l'exposition ou téléchargeable sur musee-armee.fr
- Un défi est proposé aux plus jeunes afin de trouver un objet ou une œuvre à partir d'un détail visuel. Il suffit alors d'envoyer la photographie par mail pour gagner un petit cadeau.

Visite ludique de l'exposition

Pour découvrir la vie des combattants lors des campagnes militaires ainsi que la tenue, l'équipement et l'armement de l'Antiquité à nos jours. Quelques épreuves attendent les participants... Cette visite s'adresse aux familles ainsi qu'aux scolaires.



Calendrier des visites à retrouver en ligne

- musee-armee.fr ou jeunes@musee-armee.fr
- Visites guidées adultes : benedicte@cultural.fr - 0825 05 44 05

Concerts

Confidences et plaintes de soldats

Un cycle de 8 concerts se fait l'écho de la vie quotidienne du soldat. Quelques dates :

13 octobre 20h – Salle Turenne
Saint-Simon en campagne
Denis Podalydès, sociétaire de la Comédie-Française, Olivier Baumont
Couperin - Marais - Dandrieu

24 novembre 20h – Grand salon
Capitaine Tobias Hume
Richard Myron et son ensemble
Schmelzer - Hume - Biber

30 nov. 20h – Cathédrale Saint-Louis
L'histoire du soldat
Didier Sandre de la Comédie-Française, Ensemble Des Équilibres
Stravinski - Holst - Delerue...

1^{er} décembre 20h – Grand salon
Ami, entends-tu ?
Chœur de l'armée française
Méhul - Gounod - Donizetti...



du 13 octobre 2017
au 28 janvier 2018

- Programme complet, informations, tarifs et réservations : saisonnusicale.musee-armee.fr
01 44 42 54 66

Cinéma

Loin de chez eux

À travers une programmation de six films de fiction et d'un documentaire, ce cycle propose de montrer de quelle manière le quotidien du soldat a été transposé à l'écran ...



du 20 au 24 novembre

- Auditorium Austerlitz
- Entrée libre sur réservation
musee-armee.fr
01 44 42 38 77

Conférences

Plusieurs conférences portant sur la vie quotidienne du soldat des armées européennes de l'Antiquité à nos jours, en partenariat avec l'Université permanente de Paris

Cycle de conférences *En avant marche !*

Mercredi 18 octobre, 13h45-15h
La place de la religion dans une armée en campagne, à l'époque contemporaine
Par Xavier Boniface, Université de Picardie

Mercredi 8 novembre, 13h45-15h
Les traces archéologiques laissées par les armées modernes en campagne
Par Séverine Hurard, Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)

Mardi 14 novembre, 13h45-15h
Dans la peau d'un soldat médiéval
Par Olivier Renaudeau, conservateur chargé du département ancien au musée de l'Armée, commissaire de l'exposition

Vendredi 17 novembre, 13h45-15h
Comprendre la logistique d'une armée
Par le lieutenant-colonel Christophe Gué, Cours supérieur Interarmes (CSIA)

Conférence autour de Montecuccoli à l'occasion de la publication en France des *Mémoires de Montecuccoli*.

Mardi 21 novembre, 13h30-16h30
Introduction par Georges-Henri Soutou, membre de l'Institut de France



du 18 octobre
au 21 novembre 2017

- Auditorium Austerlitz
- Entrée libre sur réservation et dans la limite des places disponibles
histoire@musee-armee.fr



Les restaurations du musée

Les caissons d'artillerie et le grand pavois

Dans le cadre du projet de renouvellement des galeries de la cour d'honneur, les équipes du département artillerie du musée de l'Armée travaillent plus particulièrement à la restauration de deux caissons à munitions, vestiges spectaculaires de l'armée napoléonienne. Ils témoignent à la fois de la violence des combats mais aussi du remarquable défi technique que constitua l'approvisionnement d'une armée projetée aussi loin de ses bases. Ces derniers servaient au transport des munitions nécessaires à la mise en œuvre des canons. Tractés par des attelages de six ou huit chevaux, ils transportaient une centaine de projectiles.

Ces caissons en bois renforcé d'éléments métalliques présentent des traces d'infestations d'insectes xylophages et nécessitent un traitement curatif par anoxie dynamique avant toute restauration. À l'issue d'un constat d'état détaillé, ils seront nettoyés, les produits de corrosion des parties métalliques seront retirés, les fentes du bois seront consolidées ; la couche picturale fera aussi l'objet d'un traitement spécifique permettant sa conservation. La restauration de ces pièces sera réalisée, dans un atelier spécialisé, par une équipe de restaurateurs réunie autour de Carolina Hall, restauratrice de mobilier en charge de ce projet.

Restauration du Grand Pavois de Maximilien I^{er}

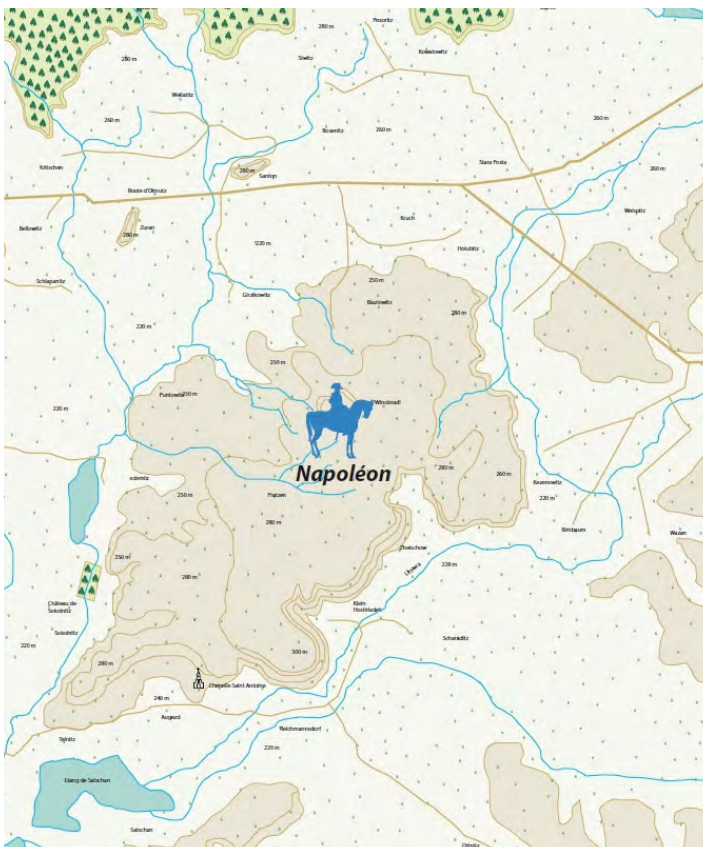
Depuis août dernier, nos visiteurs peuvent redécouvrir dans les salles d'armes et d'armures anciennes une pièce exceptionnelle par son histoire et sa qualité ; il s'agit d'un grand pavois (grand bouclier de siège) d'origine tchèque, orné des armoiries de la ville de Prague figurant une porte fortifiée renforcée de trois tours. Une inscription peinte dans la partie inférieure de cet objet rappelle les circonstances de sa capture, en 1504, par l'empereur Maximilien I^{er} de Habsbourg, sur les mercenaires bohémiens qui défendaient la ville de Ratisbonne lors de la guerre de succession de Landshut. Malgré la destination militaire de ce pavois, son décor peint était très fragile et nécessitait un chantier de sauvegarde. L'intervention de la restauratrice de peintures Morgane Duroux a permis de redonner son adhérence à la couche picturale et a révélé le raffinement de la mise en œuvre de ce décor : le motif a été finement incisé dans la préparation de colle et de craie, recouvert de feuilles d'or ombrées et nuancées par un réseau de hachures entrecroisées évoquant l'art de la gravure. Notons qu'un des bas-reliefs de marbre du monumental cénotaphe de Maximilien I^{er} à Innsbruck montre la prise de Ratisbonne, sans omettre ces grands pavois tchèques très semblables à l'exemplaire du musée de l'Armée.



©Virginie Serna

Saisissez l'insaisissable : les multimédias dans l'exposition **Napoléon stratège**

L'extraordinaire capacité d'analyse et d'adaptation en temps réel de Napoléon Bonaparte ne s'incarne dans aucun objet de façon directe. Un bicorne ne dit pas comment pense son propriétaire. Une huile sur toile, un dessin, une estampe demeurent des images fixes qui ne permettront pas de comprendre les manœuvres ou l'évolution des combats. Les quelques uniformes et armes présentés dans les salles ne permettront pas non plus de se rendre compte des « masses » d'hommes (jusqu'à 700 000) impliquées dans les guerres napoléoniennes.



Cette exposition révélera donc l'invisible et donnera à voir la stratégie, définie comme l'expression immatérielle d'une pensée. À cette occasion, les 22 dispositifs multimédias permettront au visiteur de concevoir l'homme à l'œuvre, de comprendre les enjeux et le déroulement des campagnes et d'analyser ses plus célèbres batailles.

Leur richesse et leur diversité proposeront à la fois :

- ▶ de synthétiser les campagnes militaires complexes qui mobilisent des centaines de milliers d'hommes sur des milliers de kilomètres pendant plusieurs mois
- ▶ d'expliquer la manière dont Napoléon organise, arme et commande son armée
- ▶ de prendre les commandes de l'armée de Napoléon ou de celle de ses adversaires, afin d'appréhender de manière ludique les grands principes de la stratégie napoléonienne
- ▶ de rendre compte de l'héritage laissé par Napoléon dans la stratégie militaire
- ▶ de faire entendre les voix des soldats de Napoléon à travers leurs témoignages

Rendez-vous au printemps 2018 !

INFORMATIONS PRATIQUES



Vitrines «Équipement du soldat français en 1939» © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

LE MUSÉE CLÉ EN MAIN

Musée de l'Armée

Hôtel national
des Invalides
129, rue de Grenelle
75007 Paris
01 44 42 38 77

Horaires

- ▶ Ouvert tous les jours sauf les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 25 décembre, de 10h à 17h (novembre-mars) ou 18h (avril-octobre), en nocturne jusqu'à 21h tous les mardis d'avril à septembre.
- ▶ L'historial Charles de Gaulle est fermé tous les lundis

Tarifs

- ▶ 12 € (tarif réduit 8,50 €)
- ▶ Gratuit pour les moins de 18 ans et les ressortissants européens de moins de 25 ans

Saison musicale

- ▶ Informations, tarifs et abonnements en ligne saisonmusicale.musee-armee.fr
- ▶ Pour les abonnés : accès prioritaire à la salle de concert (ouverture de la salle à 19h30)

Visites guidées

- ▶ Familles, scolaires et étudiants : jeunes@musee-armee.fr
- ▶ Adultes : benedicte@cultural.fr - 01 42 46 92 04

Agenda

- ▶ Exposition *Dans la peau d'un soldat. De la Rome antique à nos jours* 12 octobre 2017 - 28 janvier 2018
- ▶ Exposition hors les murs *Soldats inconnus*, salle des Palmes de l'Arc de Triomphe : jusqu'au 30 novembre 2018
- ▶ Noël aux Invalides : du 15 au 31 décembre
- ▶ Fête de la Sainte-Barbe : 16 et 17 décembre à partir de 14h30



DEVENEZ MEMBRE DE LA SAMA

La Société des Amis du Musée de l'Armée

Association loi de 1901 reconnue d'utilité publique, la Société des Amis du Musée de l'Armée (SAMA) est aux côtés du musée depuis plus d'un siècle. Ses statuts lui confient les missions d'enrichir les collections du musée, de contribuer à son rayonnement en France et à l'étranger et de participer à son développement. Pour mener à bien ces missions, elle s'appuie sur le réseau français et international de son millier de membres auquel elle propose des activités en lien avec les collections et les projets du musée : conférences, visites, édition d'une revue, gestion d'un site internet.

Elle correspond avec une dizaine de sociétés d'amis de musées militaires étrangers. Participation à l'acquisition de pièces, dons de tableaux, de documents et d'objets (uniformes, armes, emblèmes, objets du quotidien...), la SAMA conduit son action grâce aux seules cotisations de ses membres.

129, rue de Grenelle,
75007 Paris
01 44 42 37 75
amismuseearmee.fr

Le bureau de la SAMA est ouvert les mardi, mercredi et jeudi de 10h à 16h

musee-armee.fr



[/MuseeArmeInvalides](https://www.facebook.com/MuseeArmeInvalides)



[#/MuseeArmee](https://twitter.com/MuseeArmee)



[/museearmee_invalides](https://www.instagram.com/museearmee_invalides)



[/MuseeArmeInvalides](https://www.youtube.com/MuseeArmeInvalides)



[/MuseeArmee](https://apps.apple.com/fr/app/musee-armee/id123456789)



[/MuseeArmee](https://play.google.com/store/apps/details?id=com.musee.armee)

Directeur de la publication

Général Alexandre
d'Andoque de Sérrière,
directeur du musée
de l'Armée

Rédactrice en chef

Charlotte Georges-Picot

Secrétaire de rédaction

Cécilie Poulet

Conception graphique

Signes du quotidien .org

ZOOM

Portrait de Joachim Murat



Acquisition du Portrait de Joachim Murat en maréchal de l'Empire (1805) par François Gérard

Cette œuvre, déclarée trésor national à la suite d'une décision de refus du certificat d'exportation, a été acquise par le musée de l'Armée avec le concours exceptionnel du ministère de la Défense et du ministère de la Culture et de la Communication – Fonds du Patrimoine. Ce portrait rejoint ainsi au sein des collections du musée de l'Armée un autre tableau dû à François Gérard : le Portrait de Marie Walewska, légué en 1986 par Michel et Hubert d'Ornano.

Il s'agit de la version princeps du *Portrait de Joachim Murat (1764-1815), Prince français et maréchal de l'Empire*, peint en 1805 par François Gérard (1770-1837). Il représente Murat dans l'uniforme de cérémonie des maréchaux de l'Empire, portant le grand cordon, la plaque et le grand collier de la Légion d'honneur, ainsi que la plaque de l'Aigle noir. Ce tableau, commandé à l'artiste par Dominique-Vivant Denon, directeur des musées impériaux, était destiné à rejoindre les 18 portraits des maréchaux de la première promotion dans le palais des Tuileries.

Vraisemblablement à la suite d'un différend financier opposant l'artiste à Denon, le portrait de Joachim Murat fut conservé au sein de la famille puis déposé au musée de l'Armée par le prince Lucien Murat en 1997.

Cet achat vient enrichir les importantes collections du musée de l'Armée en relation avec la Révolution et le Premier Empire, qui font écho à la présence sous le Dôme des Invalides du tombeau de Napoléon I^{er}. Il fait suite à deux acquisitions récentes, réalisées respectivement en 2014 et 2015 : celles de l'habit de cérémonie du maréchal Ney, puis du glaive de membre du Directoire de Lazare Carnot.

Après restauration par Isabelle Chochod et mise sous verre par Jean-Pierre Galopin et Patrick Mandron, le portrait de Joachim Murat sera dévoilé au public fin novembre 2017 dans une nouvelle présentation scénographique, conçue par Marc Vallet, permettant d'en améliorer la lisibilité et la visibilité au sein du parcours du département moderne.



Portrait de Joachim Murat, maréchal de l'Empire, en grande tenue, Gérard François Pascal Simon, baron © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier